

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: SION, Imprimerie GESSLER

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

### ANNONCES:

Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.10	0.20 0.30
Réclames		0.40
Minimum d'insertion 1 franc		

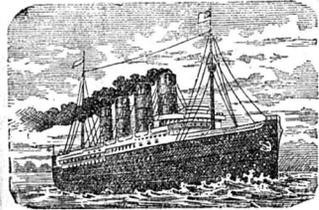
Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion.

### ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.  
année 6 mois 3 mois  
Valais et Suisse . . . 6.50 3.25 2.—  
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine) . . 12.— 6.50 4.—  
Envoi par numéro . . . 15.— 7.50 4.40

## ! AVIS !

On demande à louer à Sion, pour le premier octobre prochain,  
**un appartement**  
de trois chambres, cuisine et dépendances, avec eau, gaz et électricité.  
Adresser offres et prix sous chiffres 1937 à Haasenstein & Vogler, Sion.



**Emigration et passage**  
pour tous les pays d'Outre-mer aux prix et conditions les plus avantageuses par

Jules Albrecht, horloger-bijoutier, Sion

représentant de Zwilchenbart S.A. Bâle, la plus importante et la plus ancienne Agence d'émigration de la Suisse. Approuvé par le Conseil d'Etat.

## Fabrique de Chalets Suisses

• *J. Mathey* •  
PRILLY-LAUSANNE

TELEPHONE 3493

Pavillons - Kiosques - Garages

### MAZOTS

Chalets démontables

CATALOGUES et DEVIS sur demande

EXPORTATION

## LE PENSIONNAT DU PERE GIRARD

Internat du Collège Cantonal St Michel, Fribourg (Suisse)  
admet les étudiants du Lycée, des 2 Gymnases, de l'Ecole supérieure de Commerce et du Cours préparatoire.  
Prospectus gratuits par le **P. Préfet.**

VIN DE RAISINS SECS

BLANC	à frs. 23.— les 100 litres
ROUGE	à frs. 32.— les 100 litres

prix en gare de Morat contre remboursement.  
Analysé par les chimistes - Fûts à disposition - Echantillons gratuits et franco

**OSCAR ROGGEN, MORAT.**

## C'est égal

si vous achetez vos **chaussures**  
en hiver ou en été; mais tenez toujours à avoir une bonne marchandise. Si vous vous adressez à la maison de chaussures la plus importante de

**Rod. Hirt à Lenzbourg**

vous profiterez de la bonne qualité de la bonne façon et des plus bas prix qui s'y trouvent toujours réunis

Les centaines de commandes et de certificats rentrant chaque jour sont la meilleure preuve de la capacité de ma maison.

Je vous recommande spécialement à des prix moyens les articles suivants avantageux:

Bottines à lacets pour dames pour dimanche	Nro.	Frs.
croûte cirée	36-42	8.—
Bottines à lacets pour dames, p. dimanche, box-calf	36-42	10.50
Bottines à boutons pr. dames, croûte cirée, solides	36-42	10.—
Bottines à boutons pour dames, box-calf, élégantes	36-42	11.—
Bottines à lacets p. messieurs, croûte cirée, garn.	39-48	9.50
Bottines à lacets pr. messieurs, box-calf, élégantes	39-48	12.—
Souliers pour ouvriers, croûte cirée, solides	40-48	8.30
Souliers militaires, empeigne la. 2 semelles, solid.	39-48	12.50

Je tiens également les genres plus ordinaires, ainsi que les chaussures fines en grand choix, selon mon catalogue illustré que j'envoie gratuitement à toute personne

**N'oubliez pas**  
d'acheter du **Café de Malt Kneipp Kahntreiner.** Vous ne vous repentirez pas d'en avoir fait l'essai.

## LA BOUCHERIE Louis MOREL à Genève

Place du Bourg-de-four 17  
expédie des viandes de toute première qualité par colis postaux de 5 kilos, à un prix modéré.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre remboursement.

## Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple, 15  
Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicum — aux Universités (Maturité) aux différents examens — **Cours de vacances** — Répétitions — Cours de langues.  
**H. Dr. BARONE, prof.**

Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon

## BAROMETRE „EXACT“



comme le modèle ci-contre avec indication au prix de 2 fr. 75 contre remboursement; baromètre est le meilleur prophète indiquant le temps exactement à l'avance.

Bonne marque garantie

Très belle garniture pr. la chambre

**C. WOLTER-MERI**

La Chaux-de-Fonds

## L'art de faire le vin

Demandez les renseignements gratuits permettant à chacun de faire sa provision d'excellent vin rouge ou blanc artificiel. Alb rt Margot, Fabrique de vin autorisée, Lausanne.

Tirage irrévocable 30 septembre

## LOTS

à fr. 1 de la protection des sites pour le Musée de l'Engadine. Grosse fortune à gagner. 1er Prix: valeur Fr. 69,000.

l'Agence centrale Berne

Passage de Werdt No. 189.

## ETABLISSEMENT APICOLE

fondé en 1887

## LA CROIX + ORBE

(Vaud, Suisse)

La plus haute récompense Chaux-de-Fonds 1893

3 médailles d'argent 3 premiers prix LAUSANNE 1910

## Grande

## Fabrique de Feuilles gaufrées

en bandes continues par un nouveau procédé

## OUTILLAGE COMPLET pour APICULTEURS

## RUCHES

extracteurs enfumoirs, etc.

Elevage de reines noires et italiennes

## ESSAIS

Colonies en ruches fixes ou à cadres

## Installations de Ruchers

Soins et entretiens des ruches Extractions de miel

## Commerce de miels

(Plaine et montagne)

Expéditions contre remboursement

Emballage soigné. Rabais sur quantité

## Prix courant à disposition

## Règles

Méthode infallible pour tous retards mensuels, Ecrite Pharmacie de la Loire, Nr. 22 Chantenay à Nantes (France)

## ETERNIT



Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glarus)

## ! Couvertures !

de toits et Revêtements de façades

SÉCURITÉ au vent et aux ouragans

Grande légèreté Durée illimitée Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

## Levain en poudre

Sucre vanillin  
Poudre à pouding  
du **Dr. Oetker**  
à 15 cts le paquet

Albert Blum & Cie, Bâle

## Fusées Grenifuges

qualité extra. Notice franco.

Petitpierre Fils & Co. NEUCHÂTEL

## Persil

est absolument exempt de chlore et d'autres matières corrosives. Il n'est, par suite nuisible en aucune façon ni au linge ni à la peau. C'est le meilleur équivalent du blanchiment sur pré.

Ne se vend qu'en paquets d'origine.

Dépôt général: Ribbert Blum & Co, Bâle.

**HENKEL & Co.** seuls fabricants, ainsi que de la Soude à blanchir "Henco"

Travaux d'impression en tous genres

**Imprimerie GESSLER**  
Rue de la Dent-Blanche

Beau choix d'étiquettes de vins  
Exécution à toute heure de faire-part de décès

Livraison rapide et soignée à des prix très modérés

**Suler-Strehler & Co ZURICH**

PAT. N° 28936.

**GRILLAGES galvanisés „HELVETIA“**

Les plus beaux, les plus solides, les meilleurs marchés

**BICYCLETTE TOURISTE**

5 ans de garantie. Fabrication soignée, moderne, et archi solide, roulement très léger, complète avec pneus, garde-boue, frein, sacoches et outils, fr. 85.— supplément pour TORPEDO fr. 15.

**MODÈLE ANGLAIS**  
de luxe 2 freins sur jantes nickelées, filets couleur, roue libre, complète fr. 100.—  
(Accessoires pour cyclistes au plus bas prix)  
Catalogue franco

**Le ISCHY, fabricant, FAYERNE**

Prix fr 3,50 et 5.— avec marque ci-dessus.

En vente dans les pharmacies. Dépôts: Pharmacie V. Pitteloud à Sion, Borel, à Bex, J. Genisch Brigue.

**Nervosan**

Dernière conquête dans le domaine médical. Recommandé par M.M. les médecins contre la nervosité, pauvreté du sang, anémie, migraine, manque d'appétit, l'insomnie, les convulsions nerveuses, le tremblement des mains, suite de mauvaises habitudes ébranlant les nerfs, la névralgie.

**Avertissement!** Refusez les imitations de moindre valeur ou les prod. offerts en remplacement et exigez la **neurosthénie** expressément le Nervosan

Remède fortifiant le plus intensif de tout le système nerveux.

MACULATURES à vendre à l'imprimerie du Journal

# Contre la cherté de la vie

Les journaux français nous ont apporté ces derniers jours des détails scandaleux sur un nouveau genre de grève qui a éclaté dans le Nord de la France: la grève des consommateurs, digne pendant des scènes d'émeute et de pillage qui dévastèrent la Champagne.

C'est en Belgique que commencèrent, il y a quelque temps, de violentes manifestations contre la cherté de la vie, de là, comme l'exemple est contagieux, elles gagnèrent le nord de la France. On cite le cas terrifiant d'un boucher de Billy-Montigny qui a été assassiné par la foule et laissé pour mort parce qu'il ne voulait pas débiter la viande au-dessous du prix fixé. A Châlons sur Saône, des commerçants voulant vendre des pommes de terre à un prix trop élevé, la foule s'est emparée des sacs, les a éventrés et a éparpillé et pillé les légumes. Au marché au beurre de Brest, les ménagères ont renversé les paniers dans la poussière de la rue. A St-Quentin, plusieurs charcutiers ont été maltraités et blessés par des consommateurs mécontents; on y a fermé samedi, toutes les maisons d'alimentation. Nous pourrions encore citer des centaines d'actes de violence de ce genre; mais cela suffit pour montrer jusqu'à quel point les esprits sont surexcités par la cherté toujours croissante de la vie. De tels actes sont cependant inexécables et on ne saurait que blâmer ceux qui s'en rendent coupables. Ce n'est pas en assassinant leur boucher ou en pillant tel autre fournisseur que les consommateurs arriveront à changer les conditions toujours plus dures de la vie.

Pourquoi donc la vie est-elle si chère, pour quoi les vivres de première nécessité augmentent-ils dans d'aussi considérables proportions?

Des économistes français distingués, comme Leroy-Beaulieu, entre autres, ne cessent de le répéter chaque jour: la vie augmente en raison directe de l'accroissement des impôts, d'abord; en outre sa progression suit normalement celle des salaires.

Ce n'est pas sans résultat que le budget français des recettes a passé en quarante ans de deux à quatre milliards et demi. Comme la population ne s'est pas accrue dans la même proportion, comme la fortune publique suit une marche beaucoup plus lente quoique toujours ascendante, il s'ensuit que le total des impôts actuels se trouve réparti proportionnellement sur moins de têtes qu'il y a quarante ans. Et d'autre part, la majeure partie des impôts français étant indirects, ils atteignent tous les consommateurs, pauvres comme riches, mais beaucoup plus lourdement les premiers, qui en ressentent plus durement le contre-coup.

Et la deuxième raison est peut-être la plus importante en l'occurrence. C'est peut-être beaucoup plus l'augmentation fantastique de certains salaires — obtenus d'ailleurs à coups de congés et de grèves parfois violentes — qu'il faut attribuer l'actuelle cherté de la vie.

Telle denrée qui se vendait naguère un franc vaut aujourd'hui un franc vingt-cinq; tel logement qu'une famille d'ouvriers pouvait occuper jadis pour quatre cents francs, vaut la moitié plus aujourd'hui, et tout est à l'avenant.

Mais il faut convenir d'autre part que les salaires qui servent à payer ces dépenses et qui motivent l'augmentation de ces prix ont haussé pendant la même période dans des proportions autrement importantes.

Le gouvernement français, dans une conférence tenue au ministère de l'intérieur, a examiné la situation créée par la grève des consommateurs du Nord; il a décidé de prendre toutes les mesures nécessaires pour le rétablissement de l'ordre et en même temps d'étudier les mesures auxquelles il pourrait recourir pour remédier à la cherté des vivres.

St-QUENTIN, 4. — Depuis hier soir, on constate une détente très marquée dans les émeutes. Les manifestations ont cessé comme par enchantement, devant les forces militaires impuissantes. Néanmoins, le chômage durera encore pendant la journée de lundi. Ce n'est que mardi que les ouvriers reprendront le travail.

On cause en ville des incidents très graves des trois dernières journées. Il n'y a pas à proprement parler de blessés mortellement, mais du côté de la troupe, il y a six soldats qui ont été atteints assez sérieusement. L'un d'eux a la mâchoire cassée.

Deux sabres de cuirassiers ont été pris par les émeutiers, ainsi qu'un fusil qui a été enlevé à un soldat. Les blessés civils ne se font pas connaître. La troupe a frappé à coups de plat de sabre et à coups de crosse. Un sous-officier a eu son sabre, avec lequel il faisait des moulins, complètement torqué. Trois crosses de fusils ont été cassées. Environ 200 manifestants ont reçu des contusions. Les soldats ne demandaient qu'à marcher et frappaient très fort.

Les bouchers et charcutiers de la ville ont fermé leurs boutiques et annoncé leur intention de ne rouvrir que lorsqu'ils auront obtenu eux-mêmes de leurs vendeurs de bestiaux, des prix beaucoup plus réduits.

Somme toute, une nouvelle question vient se greffer à la question. Aujourd'hui que l'émeute est réprimée, on se trouve en présence d'une nouvelle grève des commerçants de l'alimentation.

BILLY-MONTIGNY, 4. — Hier ont eu lieu à Billy-Montigny, les obsèques du mineur Homberg, victime des premiers troubles.

A 10 heures, des cortèges de manifestants se forment et déploient des drapeaux rouges. Le service d'ordre est considérable, car on

crainit que la cérémonie funèbre ne se passe pas sans de violents incidents.

Les incidents se sont, en effet, produits au retour du cimetière, où des discours ont été prononcés par le délégué de C. G. T. M. Clairon et par M. Berthon, un des rescapés de Courrières.

Quand le cortège qui comprenait une foule immense, évaluée à 20,000 mineurs, sortit du cimetière, les gendarmes voulurent enlever les drapeaux rouges. Ce fut le signal d'une bagarre violente au cours de laquelle les gendarmes furent très malmenés. Ils n'étaient que 75, contre 20,000 hommes. Ils furent entourés, frappés avec la dernière violence, et ne réussirent pas à s'emparer des drapeaux.

La disette de viande est si grande, qu'un habitant a tué son cheval hier matin et l'a mis en vente. Mais personne n'a voulu acheter et le propriétaire du cheval a été très durement malmené par les ménagères.

St-QUENTIN, 3. — L'intervention du député Ringuier auprès des autorités a fait remettre en liberté 14 individus sur 22 arrêtés à la suite des récentes émeutes. La nouvelle a produit une bonne impression.

L'après-midi de samedi s'est passée dans un calme relatif. Les perquisitions opérées à la Bourse n'ont donné aucun résultat. Au cours des charges exécutées la nuit précédente, plusieurs soldats ont été blessés, mais aucun n'est atteint sérieusement.

LILLE, 3. — Dans la région de Douai et dans le bassin houiller, tout paraît calme. Partout des négociations sont entamées entre les consommateurs et les commerçants. Par contre, dans la région d'Avesnes et de Maubeuge, où une grève générale de 48 heures est déclarée, de graves manifestations se sont produites. Deux bagarres ont éclaté à Soules Bois. Cinq personnes ont été blessées au cours d'une charge de la gendarmerie. Deux gendarmes ont été atteints par des pierres.

LILLE, 4. — D'une façon générale, les manifestations, réunions et cortèges qui ont eu lieu dimanche dans tout le Nord pour protester contre la cherté des vivres ont été calmes.

A Hautmont seulement, on signale des incidents. La cavalerie a dû charger et il y a eu quelques blessés. Deux arrestations ont été opérées.

## Nouvelles de la Suisse

### La future loi sur les installations hydrauliques

Le projet de loi fédérale sur les installations hydrauliques vient de voir le jour.

L'art. 11 attribue à la Confédération le droit de disposer des forces hydrauliques du territoire suisse, nonobstant les droits de souveraineté cantonale, au gré des besoins de l'administration fédérale. La Confédération est tenue à indemnité à l'égard de qui de droit. En cas de différend, le Tribunal fédéral tranchera.

L'art. 12 donne à la Confédération le droit d'assumer l'entreprise de la régularisation des lacs, en vue des besoins de la navigation et pour l'avantage de l'exploitation des forces hydrauliques.

L'art. 15 prescrit que les usines hydrauliques doivent être installées de façon à ne pas entraver la navigation.

L'art. 76 détermine à qui revient la compétence de donner des concessions de forces hydrauliques. Cette compétence revient en première ligne au canton dans le territoire duquel se trouve la portion de cours d'eau qui doit être exploitée. Si plusieurs cantons entrent en compétition au sujet d'une concession et qu'ils ne puissent s'entendre, ce sera la Confédération qui adjudgera la concession, non en son nom, mais au nom des cantons intéressés.

L'art. 36 fixe à 3 fr. par cheval-vapeur brut le taux maximum du droit à payer pour une concession de forces hydrauliques. Le taux sera réduit lorsque l'entreprise concessionnaire créera des bassins d'accumulation. Le taux plein ne pourra être exigé pendant les six premières années d'exploitation; il devra être, pendant cette période, réduit à proportion du développement de l'usine.

L'art. 42 dit qu'une concession ne pourra être accordée pour plus de 80 ans.

L'art. 58 oblige les cantons à édicter dans un délai d'un an dès l'entrée en vigueur de la loi les mesures d'application et à organiser jusqu'au 1er janvier 1905, le cadastre des eaux. Les entreprises qui ne seraient pas au bénéfice d'une concession seront sommées de se faire connaître; celles qui ne s'annonceront pas, seront frappées de déchéance.

### Traversée du lac à la nage

Cette épreuve a eu lieu, pour la première fois officiellement, hier, dimanche, 3 septembre.

Les « témoins » de la natation s'y sont donné rendez-vous. La lutte a été des plus acharnées pour le titre de champion. Les arrivées se sont faites dans un ordre serré. Le temps de 5 h. 30 de M. Schindler, de Schwytz, en 1881, a été abaissé d'une notable façon. Parmi les inscrits figurent: Ramelet, de Clarens, qui ses deux traversées couronnées de succès (Clarens-St-Gingolph) ont mis en premier comme nageur de fond; Roy, champion de fonds, de la Loire à Roanne (France) en 1901, lauréat à Lyon (1905) et à Genève 1905; Voigt, ancien capitaine du Tracadero Swimming-Club de Londres; Demiéville, champion de Genève.

Au nombre des nageurs moins connus, mais qui pourraient causer des surprises, citons Cornu et Rahm, de Vevey, deux débutants qui se sont spécialement entraînés en vue de cette randonnée; Vauruz, de Lausanne, qui essaya cette année même la traversée d'Evian à Ouchy (14 kilomètres), où il dut abandonner à quelque 500 mètres du bord; Anchisi, de Montreux, le Benjamin de l'épreuve, n'a que 17 ans.

Cette épreuve a réuni 12 participants.

Le départ a été donné à 9 h. et quart précises devant le garage du Cercle nautique de Vevey, pour une distance de 8 kilomètres.

Dès le début Demiéville prend 50 mètres d'avance, suivi de près par Ackermann et Köhler, et par Mme Noverraz-Robert, de Genève.

Malgré des courants très violents, les nageurs n'eurent pas une minute de défaillance et arrivèrent dans l'ordre suivant:

1. Demiéville, de Genève, en 2 h. 57' 10"; record; 2. Ackermann, en 3 h. 14'; 3. Köhler, en 3 h. 17'; 4. Cahin, de Vevey, en 3 h. 44'; 5. Rahm, de Vevey, en 3 h. 46'; 6. Mme Noverraz-Robert, de Genève, en 3 h. 49'; 7. Mm<sup>es</sup> Roy, de Genève, en 4 h. 04'; 8. Ramelet; 9. Voigt, en 4 h. 45'

### Tuë à la gare

M. Antoine Portmann, 42 ans, propriétaire-directeur de l'Hôtel Central, rue de la Gare 3, à Montreux, qui s'était rendu à Bex jeudi après-midi et qui se disposait à prendre le soir, à 8 h. 40', le train pour rentrer à Montreux, a été atteint à la nuque par le timon d'un char à bagages brusquement dévié, et a été tué net.

Son cadavre a d'abord été transporté à la morgue de l'infirmerie de Bex puis transféré à Montreux.

L'accident se serait produit de la façon suivante: les roues du char aux bagages manœuvrèrent la bordure et descendirent sur la voie. Le train arrivant, l'employé abandonna le char, qui fut tamponné par la locomotive et réduit en miettes, de même que son chargement qui fut projeté de tous côtés.

M. Portmann, qui avait vu la scène et qui avait voulu se porter au secours de l'employé eut en pleine poitrine des fragments du char et de son chargement. Il s'affaissa et peu après expira.

### Les manœuvres du 1er corps

La cavalerie bleue (2e brigade) a pris contact samedi matin, à 10 heures et demi, sur les hauteurs au nord de Froideville, près les Trones.

C'était le 1er régiment d'infanterie (lieutenant-colonel Grobet), chargé avec une batterie d'artillerie, de couvrir sur ces hauteurs le flanc gauche de la 1re division en marche sur Monpreveyres et Servion.

L'infanterie rouge avait à peine déployé ses lignes de tirailleurs et la batterie ouvrit son feu contre les pointes de la brigade de cavalerie que celle-ci passait à l'attaque.

Cependant, cette attaque que n'appuyaient pas le bataillon d'infanterie et la batterie adjoints à la brigade pour la soutenir, a été condamnée par les arbitres, et la cavalerie bleue a été obligée de se replier sur Villars-Mendraz et Chapelle. Le combat a duré environ une heure.

Le régiment Grobet reste jusqu'à nouvel ordre sur sa position de Froideville.

La cavalerie rouge était à ce moment à Botteus et à Echallens.

Vers midi, les têtes de colonnes de la 2e division avaient déjà atteint Thierrens et Neyruz, lorsque le divisionnaire Galiffe a reçu de l'armée bleue l'ordre de traverser la Eroye et de se porter sur les hauteurs de la rive droite.

La division s'est mise en marche par les ponts de Lucens et de Moudon. Actuellement la 3e brigade occupe Lucens-Curtilles et Dompièrre et la 4e brigade et les carabiniers Montet et Siviriez.

La 1re division a accompli sans encombre la marche ordonnée le samedi matin et stationne dans la contrée de Servion, les Culfayes, Mézières, Corcelles-le-Jorat, la 2e brigade à droite, la 1re brigade à gauche.

Les deux divisions ne sont donc plus séparées que par un espace de dix kilomètres environ, en sorte que ce matin, à la première heure, et à moins d'incident nouveau, une rencontre est probable dans les environs de Rue-Vauderens.

Le détachement de St-Maurice a pris Châtel-St-Denis, il est sous les ordres de la 1re division dont il forme actuellement l'aile droite. Hier, dimanche, jour de repos. L'état sanitaire dans les troupes est excellent.

Les avant-postes, de part et d'autre, ont été levés à minuit et posés de nouveau seulement à minuit de la nuit de dimanche à lundi. Pendant cette interruption, il y a eu 24 heures de repos général.

Le soldat Joseph Aubert, de Renens, de la compagnie 1 du bataillon de carabiniers 1, a été vendredi matin, près d'Aubonne, touché par une voiture automobile qui, contrairement aux prescriptions, circulait le long de la colonne. Il a une fracture du bas de la jambe.

Il a été provisoirement transporté à l'infirmerie d'Aubonne, puis à l'Hôpital cantonal.

### L'effectif des troupes

L'effectif des troupes en présence est de 21,286 hommes et 5218 chevaux, soit 9463 hommes pour la 1re division et 11,763 pour la 2me.

### L'aviation en Suisse

La première journée de meeting d'aviation avait réuni dimanche, un assez grand nombre de spectateurs. Le capitaine Jucker a exécuté deux vols réussis sur biplan Farman. M. Granjean en a réussi cinq sur un monoplane construit par lui-même et a soulevé des applaudissements enthousiastes. Bucher, de Lucerne, a fait une fois le tour de l'aérodrome avec un monoplane Grade, mais il a dû atterrir à la suite d'une détérioration du moteur. Son appareil a capoté; l'hélice et le fuselage ont été brisés. L'aviateur est indemne.

## Faits divers

### Course cycliste cantonale

Hier dimanche, a eu lieu la course cycliste cantonale organisée par le « Vélo-Club » de Martigny et comportant le trajet Martigny-Sion et retour, 56 km.

Une vingtaine de participants ont pris part à la course; douze seulement sont arrivés; voici les noms des sept premiers:

1. Remonda Pacifico, Sion 1 h. 50,05  
2. Roch Paul, Sion 1 h. 50,06  
3. Trivervo Pierre, Sierre 1 h. 50,07  
4. Andisio Louis, Martigny, 1 h. 50,08  
5. Chappuis, Vevey 1 h. 51,—  
6. Gay Denis, Martigny 1 h. 51,12  
7. Abbet Amédée, Sion, 1 h. 51,35

### L'accident du Cervin

L'accident survenu le 30 août au Cervin ne revêt pas, fort heureusement, le caractère de gravité qui lui donnaient les premières nouvelles. Vici, en somme, ce qui s'est passé: c'était à la descente du second couloir près de la vieille cabane. Le guide Petion venait d'annoncer à son client que dans une minute ou deux tout danger serait passé. Tout à coup éclata comme un feu de mitrailleuse: une avalanche de petites pierres et de poussière qui aveugle guides et clients. La poussière dissipée, au moment de reprendre la descente, M. X., de Fiamme, s'aperçoit qu'il n'a plus le libre usage de la main gauche; en effet, un caillou lui avait cassé le petit doigt de la main gauche. Le docteur Bayard, mandé tout de suite, a constaté, en outre, à l'examen du blessé, une fracture de côte et deux blessures à la tête. L'état général du blessé, soigné à l'hôtel du Lac Noir, est aussi satisfaisant que possible. Le guide Petion est aussi légèrement blessé. Au même endroit, et presque dans les mêmes circonstances, le guide Sébastien Zumtaugwald a été atteint par une chute de pierres qui lui a occasionné des contusions aux côtes et une blessure à la cuisse gauche.

### Le climat du Grand-St-Bernard

La Muriétienne vient de publier une notice sur le climat du Grand-St-Bernard, due à la plume de M. Buhner, de Clarens.

La Station météorologique du St-Bernard a été établie en 1817: les observations y ont été faites régulièrement. Mais ce n'est qu'à dater de 1861 qu'on peut déduire des moyennes comparables aux observations d'aujourd'hui.

Il résulte des chiffres recueillis par M. Buhner que la moyenne de la température annuelle est de -1,76; les années les plus chaudes ont donné -0,7. Le plus grand froid a été de 27,4, tandis que le 25 août 1865 le thermomètre est monté à +20,4.

On se fera une idée de l'apreté du climat, là-haut, à 2476 mètres, quand on saura qu'il y a, par an, généralement plus de 200 jours pendant lesquels la température moyenne est au-dessous de zéro et qu'il n'y a guère que 30 jours sans gelée et sans neige. La couche de neige mesurée en hiver depuis un demi-siècle est de 8 m. 27 en moyenne. Par contre, les orages sont très rares.

M. Buhner ayant constaté que le soleil n'éclairait plus une seule chambre du 4 décembre au 6 janvier, tandis qu'il éclaire le toit du vieil hospice pour les chanoines qui vivent à l'air libre, il a constaté que le bâtiment n'ait pas été construit quelques mètres plus à l'ouest; il bénéficierait de 33 jours de soleil de plus par an.

### Naufrage sur le Léman

Une barque appartenant à M. Jacquier, qui se trouvait devant la carrière du Fenalet (St-Gingolph) a fait naufrage dans la nuit, par un lac démonté, et a été mise sens dessus dessous. L'équipage a pu se sauver à temps.

### Les chaleurs recommencent

Les hautes stations alpines signalent une hausse sensible de la température depuis vendredi, signe que pour une courte période, les chaleurs des deux derniers mois recommencent.

Le Rhigi, le Pilate, les Säntis annoncent des températures très élevées pour la saison: 15 degrés samedi. Un phénomène sensible s'était produit sur les hauteurs au commencement de la première période des chaleurs.

### La bénédiction d'une cloche

La troisième cloche de la cathédrale de Sion qui, on s'en souvient, s'était fendue lorsqu'on voulut en ressouder le battant, a été ramenée ce matin, lundi, à Sion.

L'ancienne cloche qui datait de 1512 a été refondue par les frères Grassmayer à Buchs (St-Gall); elle nous revient donc pimpante et d'un fort bel aspect.

Elle a été déposée d'abord dans la cour de l'Évêché puis transportée devant la cathédrale son poids est de 13 quintaux; elle porte comme inscription à sa base: « Me primo MCCCCXII Fusam Iterum Refegerunt fratres Grassmayer in Buchs Rhodovati MCMXI » et plus haut « Ora pro nobis sancta Maria, sancte Theodulus, sancta Catharina. »

A 5 heures, Mgr Abbet, revêtu des ornements sacerdotaux et assisté des Rds Chanoines de la cathédrale, procéda à la cérémonie de la bénédiction de la nouvelle cloche.

La cérémonie a lieu devant un cercle restreint de spectateurs.

Après les prières liturgiques d'usage, Mgr Abbet versa une cuillerée de sel dans l'eau bénite, puis il s'approcha de la cloche qu'on a soulevée de terre à un mètre environ, entre deux arbres qui la soutiennent; il trace avec une éponge enduite de cette eau une croix à la base de la cloche; puis chacun des chanoines présents trace à son tour une croix avec la même éponge, et enfin la cloche entière est passée à l'eau bénite.

Cette cérémonie, par son caractère imposant, laisse un profond souvenir à ceux qui y assistent.

Et maintenant les Séduois entendraient la voix d'une nouvelle cloche, si, ce que nous souhaitons, elle arrive sans encombre au sommet du clocher, où elle prendra place pour des siècles, puisque sa devancière a duré 400 ans.

### Le ciel en septembre

Au mois d'août, nous avons assisté, le soir, à la disparition graduelle de Vénus. Elle s'est couchée de plus en plus tôt après le soleil et, en septembre, elle ne sera plus visible du tout. Elle passera en conjonction inférieure soit entre le soleil et nous, le 15 septembre.

Il en sera de Jupiter, en septembre, comme de Vénus en août. Il se couche déjà très vite après le soleil, et se couchera de plus en plus tôt au cours du mois prochain. En même temps et tout au contraire de Vénus il s'éloigne de nous, son diamètre diminue sensiblement, mais il ne passera vraiment derrière le soleil qu'au mois d'octobre.

Seul, Uranus, qui n'est visible que dans des lunettes, occupe encore une position dans le ciel du soir. Il se trouve toujours dans la constellation du Sagittaire.

Si le ciel du soir se dépeuple ainsi graduellement des deux planètes les plus brillantes, Vénus et Jupiter, le ciel du matin se peuple en revanche de deux autres planètes, belles aussi, Mars et Saturne.

Mars se rapproche lentement de nous et son éclat augmente, mais lentement aussi. Il se lève vers 11 heures, mais n'est guère intéressant à observer qu'après minuit. Vers le milieu du mois de septembre, il passera au méridien, vers 5 heures du matin, et son diamètre atteindra 13 secondes d'arc.

Saturne le précède de peu. Tandis que Mars est déjà dans la constellation du Taureau, Saturne est dans celle du Bélier et y restera en septembre, comme il y était en août. Son éclat est un peu supérieur à ce qu'il était les années précédentes, parce que son anneau se présente de plus en plus ouvert aux rayons du soleil bien voilés de son voisin Mars, qui est rougeâtre, par sa lumière plus tranquille, blanche et tirant un peu sur le jaune. Saturne sera en conjonction avec la lune le 13 septembre; Mars le 14.

Quant à Mercure, il sera aussi étoile du matin ce mois, mais il n'est jamais facilement visible, à cause de sa proximité du soleil; il sera peut-être perceptible à l'œil nu le 23 septembre, sa distance au soleil devant atteindre, ce matin-là, 18 degrés.

Le mois d'août est un mois d'étoiles filantes: une observation attentive en révèle dans toutes les régions du ciel; mais c'est surtout le mois de l'essai des Perséides, qui se présentent en nombre maximum vers le 12 août. Malheureusement, cette année, leur observation a été très entravée par la lune, qui a été pleine le 10. On en a donc plutôt observé d'avantage dans les environs du 18. En septembre, il n'y a pas d'essai comparable à celui des Perséides, mais on verra également des étoiles filantes dans diverses régions du ciel.

La comète d'Encke, comète à courte période de 3 ans et demi, vient d'être retrouvée par M. Goussier à l'observatoire d'Alger, d'après les calculs exécutés sous la direction de M. Backlund, directeur de l'observatoire de Poulkovo. Cette comète se trouve dans de mauvaises conditions d'observation cette année, même pour de puissants instruments. Elle est d'ailleurs toujours seulement télescopique.

C'est la quatrième comète de l'année. La première a été découverte au mois de juin par M. Wolf à Heidelberg; elle était très faible. La seconde a été trouvée par M. Kjes, en juillet, à l'observatoire Lick du Mont-Hamilton, en Californie. Elle a été plus brillante que la précédente, et était ornée d'une petite queue, quand on l'observait dans une lunette. La troisième comète a aussi été découverte en juillet et aussi aux Etats-Unis, par M. Brooks, à Geneva (New-York). Elle était bien visible dans les lunettes et présentait un noyau assez étendu et brillant. Ces deux dernières comètes diminuent déjà d'éclat; elle ne se vendront donc, pas plus que les autres, des objets intéressants pour l'observation cet automne.

## Informations

### Décisions du Conseil d'Etat

Séance du 29 août.

Jeitziner Alex, fils, à Ferden, est nommé cantonnier de la route communale de la vallée de Latschen, pour le cantonnement No 76.

Séance du 1er septembre.

Le Conseil d'Etat, vu les modifications apportées aux fêtes de précepte, arrête comme suit les fêtes assimilées aux dimanches et obligatoirement chômées dans les fabriques:

La Circumcision;  
L'Épiphanie;  
L'Ascension;  
SS. Pierre et Paul;  
L'Assomption;  
La Trussaint;  
L'Immaculée Conception;  
Noël.

(N. R. — Le 8 septembre ne sera donc plus jour férié, ainsi que la St-Maurice).

### Dans l'incertitude

Nous avons demandé, ce matin, au palais du gouvernement, si le Conseil d'Etat avait pris une décision relativement au rejet de la loi d'application du Code civil suisse et aux mesures qui en sont la conséquence. Il nous a été répondu que rien encore n'a été décidé, bien que ce soit en ce moment la grande préoccupation du gouvernement; la question est très délicate à résoudre et l'on est passé-nous l'expression, fort embêté de ce qui s'est passé.

Dans le Haut-Valais, on est, paraît-il, furieux

de la mesure prise par le Département de l'Intérieur réclamant les listes d'électeurs et les bulletins de vote d'un certain nombre de communes où des irrégularités se seraient produites; les Haut-Valaisiens qualifient cette enquête de « mesure d'exception »; elle était cependant entièrement justifiée, puisque comme nous l'avons dit, il s'est trouvé dans les résultats de la votation de quelques communes du Haut-Valais un nombre de voix peu en rapport avec le chiffre des citoyens devant être inscrits comme électeurs.

Il est en tous points regrettable que nos concitoyens de langue allemande, par leur attitude intransigeante et étroitement régionaliste provoquent la rupture de la bonne harmonie qui devrait régner entre tous les membres de la grande famille valaisanne et mettent le pays dans une situation embarrassante à la veille de l'entrée en vigueur du Code civil.

**Journée catholique valaisanne**

Le Valais aura le dimanche 24 septembre, sa journée catholique, à Sion. En voici l'ordre du jour:

Matin: 8 à 9 heures. Arrivée des trains spéciaux du Haut et du Bas-Valais.

9 h. 1/2 Office pontifical sur la Planta, sermon. (Messe exécutée par la Fédération des catholiques Bas-Valaisannes.)

11 h. Réunion des délégués de l'Association catholique à la Maison populaire.

Soir: 1 h. Organisation du cortège sur la Planta. — Cortège de tous les participants à travers la ville.

2 h. 1/2 Réunion populaire à Valère.

5 à 6 h. 1/2 Départ des trains.

Il y aura une réunion populaire en langue allemande et une autre en langue française.

Voici le programme de cette dernière:

1. Allocution de Sa Grandeur Mgr. Abbet, évêque de Sion;

2. Allocution de M. Joseph Kuntschen, président du Conseil national;

3. L'Association catholique: son utilité, son organisation, son œuvre, par M. l'abbé Jérôme Zimmermann, vice-président de la Fédération cantonale.

4. Les devoirs du citoyen catholique, par M. l'avocat Raymond Evéquoz, conseiller national.

5. L'Ecole populaire chrétienne, par M. l'avocat Jules Tissières;

6. Pour le Paysan valaisan! Ses besoins, défense de ses intérêts, par M. le député Henri Lauzinger.

**NOUVELLES DIVERSES**

**Le sport de la mort**

Samedi, dans la matinée, le capitaine Camine, qui se rendait sur monoplan de Versailles à Toul, est tombé sur le territoire de la commune de Verville. La mort a été instantanée. L'appareil a une aile brisée. Le corps a été transporté à la mairie de Verville. Le ministre de la guerre a été prévenu.

Le corps du capitaine Camine a été retrouvé dans un fossé. Un tube de l'appareil était enfoncé dans le crâne de l'aviateur. L'appareil était réduit en miette. Selon des témoins de l'accident, le capitaine Camine volait de conserve avec un autre aviateur, qui ne s'étant pas aperçu de cette chute, poursuivit sa route.

Deuxième accident: Le lieutenant Gailly, du 8<sup>e</sup> cuirassiers, est tombé à Rigny-la-Nonneuse. L'aéroplane a pris feu. L'officier est mort carbonisé; sa montre a été retrouvée arrêtée à 6 h. 35.

Voici quelques détails sur l'accident: Samedi matin, vers 6 h. 45, des agriculteurs qui travaillaient dans les champs près de Rigny-la-Nonneuse, entendirent une explosion dans les airs, puis virent un aéroplane tomber verticalement d'une hauteur de 500 m, environ, après avoir fait deux ou trois tours sur lui-même. Au moment où l'appareil touchait terre, le réservoir à essence s'enflamma. Les cultivateurs accourus essayèrent d'éteindre le feu avec du sable, puis attelèrent leurs chevaux à l'appareil et dégageèrent le moteur, qui écrasait le corps de l'aviateur, dont le côté gauche était complètement carbonisé.

Le malheureux avait dû mourir sur le coup. Dans la poche droite de son habit, restée intacte, on retrouva un portefeuille et des papiers qui permirent d'établir son identité. C'était le lieutenant Graille. Le corps a été transporté à la mairie de Rigny-la-Nonneuse.

Enfin, l'aviateur irlandais Triadie, qui effectuait un vol vendredi, est tombé d'une hauteur de trente mètres. Il a été écrasé sous le moteur de l'appareil. L'aviateur est mort une heure après l'accident.

CARMAUX, (Tarn) 4. — L'aviateur Lecointe volait dimanche à Carmaux.

A peine parvenu à une hauteur de 20 m., l'appareil a été poussé par le vent contre un piquet; l'aviateur a été précipité sur le sol.

Il a une fracture du bras gauche et quelques érosions au genou; l'appareil est brisé.

On mande de Chartres que dans la soirée de samedi, l'aviateur Marron voulut atterrir près de Berchères. Il était environ sept heures. Il choisit mal son terrain. L'appareil capota et dans sa chute, l'aviateur eut la poitrine défoncée. Ses vêtements prirent feu. Le malheureux ne tarda pas à succomber.

La journée de samedi aura donc fait quatre victimes. Elle comptera parmi les plus douloureuses en aviation: en France, deux officiers, le capitaine de Camine et le lieutenant de Grailly et un débutant, l'aviateur Marron, ont trouvé la mort dans des chutes d'aéroplane. Et en Amérique, l'Irlandais Frisbie.

**Le choléra en Italie**

Malgré les bulletins optimistes des autorités civiles, le choléra règne dans toute l'Italie. Dans les provinces de Gènes, Livourne, Bologne, Caserte, Naples, Palerme, Ferrare, il a pris des proportions inquiétantes. L'opinion publique est alarmée. Les communes font tous leurs efforts pour se défendre contre le fléau, mais souvent leurs ressources sont limitées, et sans l'appui du gouvernement, il leur est impossible de prendre toutes les mesures de précautions nécessaires. La ville de Livourne a prié M. Giilotti de lui venir en aide. Le président du ministère a répondu que le gouvernement se trouvait dans une situation difficile, car le choléra a fait son apparition dans 800 communes. Un grand nombre d'entre elles ont déjà dépensé des sommes énormes pour sauvegarder la salubrité publique.

Il est constaté que, partout où le choléra a éclaté, il a été importé d'endroits déjà contaminés. Or, le gouvernement n'a rien fait pour circonscrire la maladie; la libre circula-

tion a été autorisée entre les régions infectées et les régions encore saines. On a même eu l'imprudence d'organiser des trains de plaisir, des fêtes populaires, qui sont le meilleur de favoriser la contagion.

A toutes les plaintes qui arrivaient des diverses régions de l'Italie, le gouvernement répondait qu'il ne s'agissait pas de choléra, mais de gastro-entérite. Il avait été décrété en haut lieu que l'an de grâce 1911 serait une sorte d'année sainte et que le choléra ne devait pas compromettre les fêtes du jubilé national et le budget de ses expositions.

La presse italienne juge très sévèrement l'inertie du gouvernement qu'elle qualifie de criminelle.

**L'enlèvement de la Joconde**

Le « Petit Parisien » dit que, d'après des déclarations de personnes bien informées, un coup de théâtre serait sur le point de se produire dans l'affaire de la Joconde.

M. Drioux, juge d'instruction, serait sur la piste du coupable, qui, par complaisance intéressée, permit le vol. Le nom de cet homme aurait déjà été prononcé dès le début de l'instruction. A la suite d'un entretien avec M. Drioux et son substitut, M. Jouin, sous-chef de la sûreté, a été chargé d'une mission.

D'autre part, le « Matin » signale qu'un garçon de café nommé Gueneschau a offert à la police de rapporter la Joconde moyennant une récompense de deux cent mille francs. Le tableau se trouvait chez un baron maniaque qui le fit dérober par son domestique.

Une perquisition a été opérée dimanche matin au domicile du garçon de café. Gueneschau continue à réclamer deux cent mille francs. Il a fait, aux questions du juge d'instruction, des réponses incohérentes. On croit avoir à faire avec un déséquilibré.

**Le congé du journaliste**

Le 26 juillet dernier le « Journal de Wissembourg » annonçait à ses lecteurs qu'il cessait de paraître pendant trois jours: « Notre rédacteur, écrivait-il, prend, à compter d'aujourd'hui, et sur le conseil du commandant du bureau de recrutement, un congé estival de trois jours. » La raison est péremptoire.

**Le nouveau ministère portugais**

Le ministère est constitué. M. Joao Chagas prend le portefeuille de l'intérieur, avec la présidence du conseil; M. Duarte Leite, celui des finances; M. Pimanta Castro, celui de la guerre; M. Joao Menezens, celui de la marine; M. Augusto Vasconcellos, celui des affaires étrangères; M. Lotte, celui de la justice.

La dépêche ne donne aucune indication sur les portefeuilles des travaux publics et des colonies.

M. Souza Andrade, à qui on avait offert le portefeuille de la justice, l'a refusé. Il a été remplacé par le juge Lotte.

Les troupes de marine, envoyées à la frontière, sont rentrées à Lisbonne.

**Les voleurs de tableaux**

La police a arrêté les voleurs de trois tableaux de Rubens et de Guido Reni. Ces tableaux avaient été volés dans les derniers jours de juillet à la galerie Farnèse à Rome. Les trois tableaux ont été retrouvés intacts. Un des voleurs s'est suicidé en prison en avalant de la strychnine.

**Les attentions de Guillaume II**

CONSTANTINOPOLE, 3. — Le prince héritier de Turquie a envoyé au sultan une dépêche dans laquelle il exprime sa satisfaction pour les marques de haute considération à l'égard du souverain de l'empire turc, soit de la part de l'empereur d'Allemagne, soit de la part des autorités et du peuple, dont il a été le témoin. Le prince héritier relève encore que dans toutes les conversations l'empereur Guillaume a fait preuve de son amitié pour la Turquie.

Le premier secrétaire du sultan a répondu au télégramme du prince héritier de Turquie que le sultan était extrêmement satisfait des témoignages d'amitié reçus à la cour de l'empereur d'Allemagne. Ces témoignages d'amitié sont une nouvelle preuve des excellentes relations qui existent entre les deux pays.

**Dernière Heure**

**Accident de chemin de fer**

LIERRE, (Belgique), 4. — Par suite d'une fautive manœuvre, trois wagons et un fourgon d'un train allant à Turnhout sont sortis des rails et culbutés.

Six voyageurs ont été contusionnés plus ou moins gravement: le garde convoi seul a été si gravement atteint qu'on désespère de le sauver.

Les dégâts matériels sont importants.

**Incendie de forêts**

LANDSBERG (sur la Warthe, Brandebourg) 4. — Les forêts de Reitzenstein et des forêts royales ont eu feu sur une étendue de 3000 arpents.

A minuit, le fléau sévissait encore. Plusieurs maisons ont déjà été la proie des flammes.

**Manœuvres navales allemandes**

WILDPARK, 4. — L'empereur Guillaume est parti dimanche soir par train spécial pour Kiel, où il assistera aux manœuvres de la flotte.

**Brigandage**

MAIKOF, 3. — Une voiture de poste allant à Touapse, sur la Mer Noire, a été attaquée sur la route. Les brigands ont dérobé une somme de 17,000 roubles. Un agent de police qui accompagnait la voiture a été blessé mortellement.

**La Manche à la nage**

LONDRES, 3. — Le nageur Wolff, qui avait entrepris une nouvelle traversée de la Manche, a été obligé d'abandonner à un mille de la côte anglaise. Il nageait depuis 14 heures 17 minutes.

**Le mauvais vin**

LE CAIRE, 3. — Les dix membres de la communauté des jésuites de Minieh sont tombés malades pour avoir bu du vin glacé. Le père supérieur et un frère lai sont morts. Les autres membres de la communauté sont convalescents. On croit qu'il s'agit d'une tentative criminelle.

**Autrefois et aujourd'hui**

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes qui, à la suite du traitement des pilules Pink, ont vu leur état de santé habituel complètement modifié, et qui, pour ainsi dire, jouissent d'une vie toute nouvelle, totalement exempté des malaises qui ont empoisonné toute la période précédente.

Tel est le cas de la comtesse Ravizzini Erminia Boffi, qui habite Milan, Via Madonna 27 et de qui on pouvait lire dans le « Secolo » de Milan, ces jours derniers, la déclaration suivante:



Comtesse Ravizzini

Ma santé n'avait jamais été florissante. En effet, depuis longtemps, j'étais éprouvée par une sorte de faiblesse nerveuse. J'étais abattue très facilement, impressionnable à l'exces, sujette aux palpitations. A cette faiblesse nerveuse, vint, par la suite s'ajouter l'anémie et alors ma santé devint déplorable. J'avais perdu l'appétit et je sentais mes forces diminuer chaque jour. A mesure que ma faiblesse grandissait, mes malaises se faisaient plus nombreux et plus fréquents. C'est ainsi que pendant longtemps j'ai eu à me plaindre pour ainsi dire chaque jour, d'opiniâtres maux de reins, de maux de tête tenaces, d'étourdissements, de vertiges journaliers. Je me parle pas de mes digestions qui étaient devenues très pénibles, très douloureuses, alors même que je mangeais très peu. En résumé mal vie se passait à souffrir et je craignais qu'il en soit aussi longtemps ainsi, puisque tous les fortifiants, tous les remèdes ordonnés et que j'avais pris consciencieusement n'avaient rien pu faire pour mon mal. J'ai voulu enfin éprouver l'efficacité des pilules Pink. Bien m'en a pris. Je puis dire que depuis que j'ai suivi le traitement des pilules Pink, je vis d'une vie nouvelle, puisque je suis exempte de tous ces malaises, que j'ai repris toutes mes forces, et que je mange avec appétit et digère fort bien. Il y a déjà longtemps que j'ai terminé le traitement et j'ai tout lieu de croire que je ne reverrai plus les mauvais jours de maladie passés.

Malades, fatigués, épuisés, vous ne soupçonnez pas la sensation de bien-être que vous faites éprouver le traitement des pilules Pink. Cette sensation de retour à la vie, à la force on l'éprouve dès le début du traitement et tous ceux qui ont commencé à prendre les pilules Pink ne désirent qu'une chose, continuer à les prendre, parce qu'on sent positivement qu'elles guérissent.

**Revue des familles illustrée**

Le No du 2 septembre 1911 compte 16 pages et 11 gravures.

10 cent. le numéro.

Se trouve dans tous les kiosques de gares. Sommaire: Napoléon II (Sacha Bernard). — L'industrie hôtelière en Valais (S.). — Le vol de la Joconde (X). — Edison à Genève — Courrier de l'assemblée. — La mort des fleurs (poésie). — Le crime de l'avenue d'Aire à Genève. — La grand-mère (Poésie). — La Landwehr de Fribourg à Ochy. — Petites nouvelles. — Bulletin bibliographique. — Feuilleton: Le Châtimement d'une mère. — Variétés. — Causerie médicale. — Corbeille à ouvrage. — Recettes utiles. — Cuisine.

S'adresser à l'administration: Imp. H. Butty et Cie, Estavayer

**LA SEMAINE DE SUZETTE**

Seul Journal spécialement rédigé pour les PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes

Chez les Libraires ET DANS LES GARES

**Echos**

**L'instruction obligatoire en Chine**

La première conférence nationale chinoise de l'éducation s'est réunie à Pékin. Elle a terminé ses travaux et abouti aux trois décisions suivantes:

1) Il y a lieu d'instituer l'instruction obligatoire de 6 à 14 ans pour tous les enfants.

Les autorités locales devront consacrer de cinq à huit dixièmes de leurs ressources à l'enseignement de la gymnastique dans les écoles et lui donner un caractère militaire. On organisera les exercices militaires à travers la campagne, reconnaissances, marches, etc., qui feront connaître aux enfants les travaux de l'armée en campagne. (La question du tir dans les écoles a été réservée, la conférence n'ayant pu se mettre d'accord à ce sujet).

3) Enfin la conférence a décidé l'unification en vue des programmes scolaires des divers dialectes chinois. On adoptera un alphabet apte à rendre à l'aide d'une cinquantaine de caractères, tous les sons de la langue chinoise, réforme analogue à celle qui a réussi au Japon.

**Nouvelles à la main**

Créminot lit le journal.

— Rien de nouveau? demanda sa femme.

Et Créminot tranquillement:

— Je suis en train de lire les « naissances » pour voir s'il est venu au monde quelqu'un que je connaisse.

**Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (19)**

**Lucile**

Puis descendant à pas de loup, il sortit par la porte de derrière avec autant de précautions qu'un voleur. Elmire et sa mère, qui travaillaient dans le parloir, le virent s'éloigner et disparaître sur la route.

— Je vas vous dire, fit Mrs Edwards avec un hochement de tête énergique, Jérôme vient de prendre de l'argent pour aller s'acheter des habits à Dale.

— Qu'est-ce qui vous le fait croire? interrogea Elmire.

— Vous verrez, vous verrez. D'ailleurs il n'avait rien de convenable à se mettre pour le bal, s'il a pris quelques sous de l'argent de l'hypothèque, ce n'est pas moi qui l'en blâmerai.

L'après-midi s'avavançait quand le jeune homme se mit en route, si bien que le soleil était couché depuis longtemps quand il revint, un gros paquet sous le bras. Il se sentait étrangement las; et juste avant d'atteindre l'upham, il s'assit sur un mur de pierre, déposa soigneusement son paquet à ses côtés et regarda autour de soi.

Le crépuscule de cette soirée de printemps tombait lentement sur la terre, laissant le ciel plus clair et plus lumineux. La nuit semblait monter des prairies en un brouillard argenté

plein d'ombres d'un violet de velours derrière les arbres de la forêt. Le ciel resplendissait d'une lumière si pure et si dorée que le jeune feuillage même se découpait en noir sur l'espace et on y voyait passer le vol silencieux des oiseaux nocturnes. L'air devenait plus frais. L'haleine du terreau remué, des jeunes plantes saturées d'eau dans les marais et les fossés se réveillait, étouffant l'odeur fraîche des fleurs baignées de soleil, qui avait prédominé tout le jour. La route d'Upham à Dale était en contre-bas et même par les temps chauds, toujours un peu fraîche et humide. La clameur éperdue des oiseaux tournoyant dans le ciel semblait tout près. Au village, la cloche s'était mise à tinter pour le service du soir. Tout était calme, serein, d'une indicible beauté.

Jérôme éprouvait une impression trop vague pour qu'il se l'exprimât à soi-même; il lui semblait être arrivé au seuil d'un pays merveilleux, plus grand et plus beau que l'humble pays terrestre, où seraient comblés tous les désirs de l'âme ou du corps périssable; il croyait respirer un air nouveau. Et soudain, tandis que son esprit se tenait au bord de cet espace immense et mystérieux, le monde, toutes les choses de ce monde, lui semblèrent s'éloigner de lui, s'effacer dans un brouillard impénétrable. La radieuse image de Lucile même, qui ne l'avait pas encore quitté depuis le dimanche précédent, pâlit, car elle ne faisait pas encore partie essentielle de son âme, et à peine de sa chair, excepté par les plus simples et les plus rudimentaires des instincts humains. Il abaissa ses regards sur le paquet qu'il apportait, qui contenait un beau costume neuf avec un gilet resplendissant, et son visage exprima un dédain profond pour la vanité qui l'avait poussé à se parer, comme

un oiseau sans cervelle se couvre d'un brillant plumage pour circonvenir sa belle.

— Pauvre imbécille, murmura-t-il.

De nouveau il regarda le ciel immense, et il eut presque envie de remporter ses emplettes à Dale. Cependant, quand l'or du firmament commença à pâlir et qu'une belle étoile monta lentement à l'ouest, le jeune homme se leva, prit son paquet et rentra. Il vit une lumière à la fenêtre du parloir, et pensa avec indifférence que Mary-Pauline Judd ou Belinda Lamb étaient venues rendre visite à sa mère.

En entrant dans la cuisine, il y trouva en effet Mrs. Edwards en compagnie de ses deux voisines. La table du souper était encore servie.

— D'où venez-vous, Jérôme Edwards? interrogea d'abord sa mère.

Elle jeta un coup d'œil perçant vers le paquet, mais n'ajouta rien, et Jérôme le déposa en silence sur le vieux bureau de son père.

— Je reviens de Dale. J'étais parti un peu tard, dit-il simplement.

Sa tante Belinda lui décocha un aimable sourire. Elle n'avait guère changé. Son visage ombragé par ses longues boucles gardait son air de fleur prématurément fanée. Une fois passé son premier éclat de jeunesse il n'y avait, chez une femme dont l'esprit était aussi placide que celui de Belinda Lamb, aucune raison de changer jusqu'à ce qu'elle tombât sans bruit de l'arbre de vie même. Elle tourna vers Jérôme la lueur d'un sourire, et dit, avec sa manière éternelle de s'attacher à un détail futile et agaçant:

— Mais, Jérôme, certainement, vous n'avez pas mis tout ce temps simplement pour aller à Dale et en revenir?

— Je ne suis pas pressé, répliqua froidement le jeune homme en s'asseyant à table.

Il éprouvait toujours vis-à-vis de cette femme douce et négativement aimable un sentiment d'irritation qu'il avait honte de ne pouvoir surmonter. Il préférait encore Mary-Pauline, en dépit de l'animosité secrète qui existait entre eux depuis le jour de leur adolescence. Elle du moins, pouvait lui déplaire sans qu'il fût pour cela forcé de se prendre lui-même en grippe.

La lumière de la bougie tombait en plein sur la figure de Mary-Pauline, qui semblait plus transparente encore que par le passé; son profil ascétique était si transpercé de lumière que les lignes en devenaient vagues et indéfinies. Elle était en train de tricoter un bas de fin coton blanc, d'un dessin compliqué, et ne regarda Jérôme qu'en lui adressant un bref signe de tête à son entrée. Mais bientôt celui-ci se tourna vers elle:

— Comment va Henry?

— Toujours de même, répondit-elle de sa voix claire qu'on s'étonnait de trouver si forte et qui avait une curieuse résonnance.

— Ses yeux ne vont pas plus mal, alors?

— Ni mieux ni plus mal.

— Il ne peut pas s'en servir davantage que l'an passé? interrogea Mrs. Edwards.

— Non, il ne le peut pas. Il n'a pas pu donner un point à un soulier depuis les Rogations. Il ne peut que demeurer assis près de la fenêtre à tricoter. Je ne sais ce qu'il serait devenu si je ne lui avais pas montré à tricoter. Je crois qu'il aurait perdu l'esprit.

— La médecine que lui a donné le docteur Prescott ne lui fait donc pas de bien? reprit Mrs. Edwards.

— Non, aucun. Lui-même ne croyait pas

qu'il lui en ferait. Il dit que le seul remède serait une opération. Mais il en coûterait 300 dollars pour aller le faire opérer à Boston. Trois cents dollars. On peut parler. Quand Adoniram a été malade tout l'hiver de la jaunisse, j'ai piqué des souliers, j'ai tricoté des bas fins pour Mrs. Prescott et ça servira à payer une partie des honoraires. Mais quoi, c'est une goutte d'eau dans un seaux. Elle me les payerait bien si elle pouvait. Mais trois cents dollars!

— C'est, beaucoup d'argent, fit Belinda Lamb. Vous pourriez peut-être prendre une hypothèque sur votre maison; et quand Henry serait guéri, il vous aiderait à payer.

Une vive rougeur couvrit la transparente pâleur de Mary-Pauline, mais elle ne sonna mot.

— Je m'étonne que vous n'avez pas peur de voir Henry devenir complètement aveugle, si vous ne faites rien pour ses yeux, continua Belinda.

— J'en ai peur, répliqua durement Mary-Pauline.

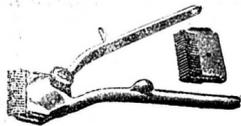
Elle se leva pour se retirer, et Belinda suivit son exemple, comme si sa parente était un vent impétueux qui allait la balayer ainsi qu'une feuille morte. Quand la porte s'ouvrit, une bouffée d'air humide pénétra dans la pièce.

— Voulez-vous que je vous reconduise? Il est déjà tard, dit Jérôme.

— Inutile, répliqua Mary-Pauline froide et revêché, son visage pâle se dessinant sur un parallélogramme des ténèbres. Les choses dont j'ai peur marchent le jour aussi bien que la nuit, et ce n'est pas votre compagnie qui les mettrait en déroute.

— Vous me donnez le frisson à parler

SENIORITA



**TONDEUSES** 6-12 pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 8 mm fr. 5.—, 3 et 7 mm. fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 3.50. La même avec une seule vis, 4.50



**COUTEAUX** ordonnance militaire à fr. 2.50. Pour Officiers fr. 3.50.

Armes à feu

Flobert 6 mm fr. 2.50 Grand fr. 4.60. Revolver 6 coups 7 mm. depuis 5.50 Nickelé fr. 6.50 Pistolet, fr. 1.65.

LS. ISCHI, fabr. PAYERNE

Le Savon

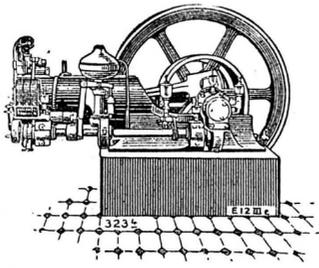
**Au Goudron et au Soufre** marque: deux mineurs est depuis bien des années reconnu le meilleur remède contre toutes les impuretés de la peau, boutons, pellicules des cheveux et de la barbe. Véritablement de la barbe. Véritablement de la barbe. Véritablement de la barbe.

En vente à 80 Cts. chez: P. de Chastonay, pharm., Sierre

**SAVON D'OR Schuler**

Le gros morceau carré 40 ct. Le double morceau 35 ct. Jolies primes gratuites!

**Moteurs Deutz**



à GAZ, à BENZINE, à PETROLE etc. Derniers modèles, avec avantages inconnus jusqu'alors

**Moteurs à huile lourde Deutz** Frais de combustible moins élevés qu'avec n'importe quel autre moteur

**Gasmotoren-Fabrik „Deutz“ A.-G. ZURICH**

**Instruments de musique**

Pianos, Harmoniums, Violons, Mandolines, Cuivres, Bois, Tambours, Gramophones, Zithers, Accordéons. Musique pour tout instruments. — Accords et Réparations. Instruments d'occasion.

Prix très modérés. **H. HALLENBARTER, SION RUE DE LAUSANNE**

**TOUS LES COMMUNIQUÉS**

pour concerts, représentations, comérennes, réunions, courses, etc et en seront insérés que s'ils sont accompagnés d'une Annonce

**Les Amateurs**

d'un visage pur et délicat, d'un air frais jeune et rose, d'un teint éclatant n'emploie ront que le véritable

**Savon au Lait de Lis Bergmann**

Marque: Deux Mineurs Prix 80 cts. le morceau. Plus de peau couperosée, rugueuse ou cravassée par l'usage régulier de la Crème au Lait de Lis

„D A D A“ En vente le tube 80 cts. chez: SION: pharm. Henri Allet. G. Faust, V Pitteloud, Xavier Zimmermann. Coiff Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter. Coiffeur Ch. Ganter. SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastonay, Coiff Alois Heim. MARTIGNY-VILLE: pharmacie M. Lovey, pharmacie Morand, Coiff. F. Favre-Collob. St-ARTIGNY-BOURG: pharm. Ch. Joris. M-AURICE: Coiff. Ch. d. Siebenthal VISP: pharm. Ed. Burlet. BRIHUE: F. Marty, pharm.

**Comme Dépuratif**

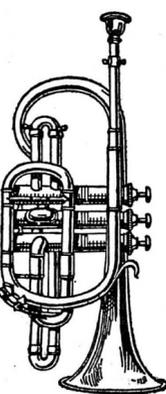
Exigez la Véritable Salsepareille Modelle

Le meilleur remède contre Boutons, Dartres, Epaissement du sang, Rougeurs, Maux d'yeux, Scrofules, Démangeaisons, Goutte, Rhumatisme, Maux d'estomac, Hémorroïdes, Affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances de la femme au moment des époques et se recommande contre toutes les irrégularités. Nombreuses attestations. Agréable à prendre. — 1 flacon fr. 3.50, 1/2 bout. fr. 5. — (1 bout. cure complète) 8 fr. Dépôt général et d'expédition: PHARMACIE CENTRALE, rue du Mont-Blanc 9, GENÈVE.

**HOMOPHONE**

machine parlante idéale, élégante boîte noyer de 36 cm. sur 36 cm., pavillon fleur de 50 cm. 10.000 productions enregistrées par les meilleurs artistes du monde.

Livrée avec 50 morceaux au choix du client.



Payable 6 fr. par mois

20 Centimes par jour 30 MOIS DE CREDIT

**UNION ARTISTIQUE**

25 RUE GENERAL DUFOUR 25 GENÈVE

Maison livrant tous les instruments en cuivre et cordes, en bois, payable par mensualité, depuis

Fr. 5 par mois

Demandez CATALOGUE et CONDITIONS

**GOUDRON BURNAND**

Produit suisse, remède naturel extrait du meilleur pin de Norvège, 30 ANS DE SUCCES, contre CATARRHES TOUX BRONCHITES 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies

**A louer**

Pour commerce en gros ou détail ou pour Café, locaux spacieux et bien situés servant actuellement de Café, depuis le 1<sup>er</sup> Novembre ou même avant cette date.

S'adresser à M. ALLET, tailleur, SION.

**L'apprenti aviateur**

M. Pontée écrit dans le « Gil Blas »:

« Si vous voulez apprendre à conduire une automobile, vous savez qu'il existe dans Paris, des quantités d'écoles qui pour cinq louis à un maximum, feront en trois semaines votre éducation technique et pratique de chauffeur. Ensuite, vous serez muni de la bienheureuse carte rose délivrée par la préfecture de police, qui permet de se lancer avec une douze chevaux dans la mêlée des fiacres, ou d'ajouter les pontes dès l'entrée d'un village berrichon.

« Mais pour conquérir des ailes et savoir mener un aéroplane, imiter de plus ou moins loin, Beaumont, Vedrines ou le capitaine Félix, pour voler enfin ou tenter de le faire, comment doit-on commencer?

« La plupart du temps, le futur aviateur pense à dénicher, dans la banlieue de Paris ou à ses portes mêmes, une petite école de pilotage, qui lui fera passer son brevet à peu de frais. Il est des entreprises à prix minimes pour favoriser l'éclosion des hommes-oiseaux. C'est là que généralement s'adresse celui qui lâche le bureau ou l'atelier pour la conquête du ciel.

« Ces petites écoles d'aviation ne possèdent généralement qu'un appareil, la plupart du temps en réparation. L'élève attend avec impatience son tour d'y grimper après avoir accompli dans les premiers temps quelques brèves envolées aux côtés d'un instituteur.

« Il connaît les joies qu'on éprouve à se trouver tous les matins, à partir de 4 h., sur

le lieu des futurs exploits. En quinze jours, il a roulé deux ou trois fois seul dans tous les sens au travers du terrain avec défense de tirer « la cloche » susceptible de le faire décoller, ne fût-ce qu'un instant. On le familiarise ainsi avec le maniement des divers organes. A chaque sortie, il a bien un petit accroc, râpé une aile contre le sol, bousculé une bicyclette oubliée devant lui, ou il est entré rudement dans la cloison d'un hangar faute d'avoir coupé l'allumage.

« Il a pour cela déposé mille francs de garantie de casse, bien vite dépensés, et mille cinq cents francs pour les leçons de conduite qu'il prend si peu.

« Un mois se passe, trois billets de mille se sont envolés. On lui permet enfin d'essayer de faire comme eux.

« Et voici l'élève-pilote qui accomplit des tours de chevaux de bois magnifiques. Lorsqu'il l'appareil n'est pas en réparation, il part comme un obus dans la plaine déserte, il quitte le sol, il vire au large, il revient. Et fait-il à dix mètres ou à cinquante centimètres du sol? Il ne s'en rend pas compte lui-même.

« — Il est épatant! s'exclame le chef-pilote à l'atterrissage.

« Cela suffit au roi de l'air en herbe. Il ne demande pas plus d'explications. Mais il voudrait bien conquérir son brevet de pilote. Personne cependant ne le lui conseille. Il s'inquiète, il s'informe. Jamais, depuis le début de la saison, aucun de ces messieurs de l'Aéro-Club n'eut à se déranger pour décerner officiellement un brevet à un élève quelconque de cette école-là.

« Il décide d'aller ailleurs continuer ses études. Il demande sa note. Les fagots sont

chers cette année. Comment a-t-il pu casser autant de bois?

« Alors, il se rend à Châlons, à Buc ou à Etampes. Il entre dans une grande école, sérieuse cette fois, avec le dessin d'y acquiescer un appareil.

« Si sa bourse lui a permis d'aller jusqu'à la fin de son éducation aérienne, il sait qu'elle a contenu au moins 25,000 francs.

« Mais aussi, quelle joie le jour où il va rue François Ier, à l'Aéro-Club, retirer son brevet de pilote qu'il a passé sur son appareil.

« Il est vrai qu'il y a des gens comme Védrines qui n'ont jamais rien cassé pour leur début et qui ont su voler en huit jours.

« Mais ceux-là ils appartiennent à l'Histoire, parce qu'en commençant, ils n'en ont pas eu du tout.

**„Les propos de Tante Rosalie“**

Crème d'orge. — Pommes de terre à la reine. — Salade en gelée. — Pâte pour blanchir la peau.

Il y a longtemps que nous n'avons pas préparé un bon potage et quelques nièces m'y font songer. Voici justement une crème d'orge d'une grande délicatesse qui flattera le palais des gourmets.

Faites cuire dans une casserole ouverte et pendant deux heures, 250 grammes d'orge perlé, que l'on passe, une fois cuit, au tamis, de façon à obtenir une fine purée que vous délayez avec le bouillon de la cuisson de l'or-

ge. Faites partir en ébullition, assaisonnez à point, puis beurrez et liez avec deux jaunes d'œufs délayés d'un verre de bonne crème. Ajoutez, comme garniture, de petits croûtons frits au beurre et une pincée de cerfeuil haché menu.

Ce potage est délicieux et convient aux estomacs les plus débilés.

Si vous ne connaissez pas les pommes de terre à la reine, mes chères nièces, empresses-vous de combler cette lacune culinaire. Ces pommes de terre exquises fournissent soit un bon plat, soit une garniture fort appréciée pour les rôtis et les grillades.

Prenez des pommes de terre de Hollande nouvelles et faites-les cuire pendant 7 à 8 minutes à l'eau salée. Ensuite, on les égoutte et on les presse une à une dans le coin d'un torchon, de manière à en écraser légèrement la pulpe, mais tout en leur conservant leur forme, puis on les place à mesure dans un sautoir contenant un gros morceau de beurre qu'on fait bien chauffer, on arrose avec un verre de bouillon; on assaisonne avec sel et poivre; on couvre d'un papier beurré et on met au four chaud jusqu'à ce que le bouillon soit absorbé.

Ces pommes de terre sont très fondantes et d'un goût exquis.

Enfin, je vais vous gâter par la recette d'une salade à la gelée, qui est tout à fait un met de saison, frais, excitant, facile à préparer, et au demeurant, peu coûteux.

Vous commencez par faire provision de toutes sortes de légumes, tels que carottes, navets, pois, haricots verts, choux-fleurs, tomates et pommes de terre; tous ces légumes sont taillés en petits tubes, les choux-fleurs

séparés en bouquets, et les tomates en rondelles; on cuit chaque sorte séparément à l'exception des tomates; pendant la cuisson, on garnit les parois intérieures d'une moule, droit ou arrondi avec de la bonne gelée, puis on décore les parois avec quelques légumes de la salade; quant au reste des légumes, on les lie avec une forte mayonnaise additionnée de quatre feuilles de gélatine fondue, puis on verse la salade bien assaisonnée dans le moule. Après avoir laissé prendre au frais la salade, on démoule et on emboude de petits bouquets de choux-fleurs et de petits coeurs de laitue.

Ce plat fort beau à l'œil, est très apprécié par les dîneurs, je vous prie de le croire.

La gommandise ne me fait pas oublier les coquelottes et voici pour elles et aussi pour les autres qui en auront peut-être besoin, une bonne pâte qui blanchit et adoucit la peau.

Vous prenez: Glycérine 125 grammes; eau oxygénée à 12 volumes 150 grammes; eau de roses 50 grammes; alun en poudre 20 grammes; bicarbonate de soude 30 grammes.

Vous faites fondre séparément dans un peu d'eau de roses l'alun et le bicarbonate de soude, vous mélangez au reste de l'eau de roses l'eau oxygénée, puis à la glycérine. Ajoutez de l'amidon pulvérisé en quantité suffisante pour obtenir une pâte épaisse, mais pas trop, comme une pâte onctueuse et très lisse. On emploie cette pâte en se couchant et on se lave le lendemain à l'eau chaude.

Tante Rosalie.

comme cela, fit Belinda Lamb, comme elles s'éloignaient ensemble, sœurs par la race et l'éducation, antipodes l'une de l'autre par la qualité de leur âme.

— J'espère que Mary-Pauline ne prendra pas d'hypothèque sur sa maison. Il vaudrait mieux laisser Henry perdre la vue! dit Anne quand les deux parentes furent parties.

Jérôme continua à manger sans répondre. Mais il savait qu'il y avait déjà une hypothèque sur la maison Judds, et Mary-Pauline n'ignorait pas qu'il le sut. Quand il se leva de table, sa mère désigna du doigt le paquet déposé sur le bureau.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle.

— Il me fallait bien un habit et un gilet pour aller à cette soirée, dit Jérôme avec un mélange d'embaras et d'entêtement.

Jamais, depuis qu'il était tout petit garçon il n'avait ressenti pareille confusion devant l'œil perçant de sa mère. Si elle avait blâmé cette dépense, il n'eût rien trouvé à répliquer. Mais elle n'en fit rien.

— Qu'avez-vous choisi? demanda-t-elle.

— Je vous montrerai demain; on y verra mieux.

— Il vous fallait quelque chose de propre pour vous présenter. Il faut faire comme tout le monde. Où allez-vous? ajouta-t-elle vivement, en voyant Jérôme se diriger vers la porte.

— Chercher un livre dans le parloir.

Mais sa mère, d'un air gros de mystère, lui fit signe de venir auprès d'elle.

— Qu'y a-t-il? fit-il d'un air étonné; qui est là? Elmire a-t-elle des visites?

voir qui c'était. Il m'a fallu lui dire tout net que cela ne la regardait pas.

— Mais qui est-ce, mère?

— Peut-être vous inquiétez donc pas.

— Mais encore! Qui est là avec Elmire?

— C'est Laurence Prescott. Voilà qui c'est! fit Anne Edwards d'un air de défi en regardant son fils bien en face.

— Laurence Prescott?

— Oui. Puis après?

— Mère! Il ne va pas faire la cour à Elmire?

— Et pourquoi ne la lui ferait-il pas, si cela lui plaît. C'est un charmant garçon; le plus charmant garçon de la ville; elle ne trouvera pas mieux.

— Jérôme regardait sa mère d'un air ahuri.

— Mère, avez-vous perdu l'esprit? articula-t-il enfin.

— Si vous voulez, fit-elle dédaigneuse.

— Mais enfin! Comment! Ne savez-vous pas que le docteur Prescott chasserait Laurence de chez lui, le désahériterait, s'il le croyait capable d'épouser Elmire.

— Peut-être, elle le vaut bien, je crois. C'est bien de votre part de déprécier votre propre sœur.

— Je ne la déprécie pas. Je serais le dernier à nier qu'elle ne vaille pas n'importe qui sur la terre; mais elle n'a pas la seule valeur qui compte, ma mère. Est-il possible que vous ne voyiez pas qu'il ne peut sortir de ceci que du mal pour Elmire. Vous savez bien qu'il est impossible que Laurence l'épouse.

— Du mal! répéta Anne Edwards, le visage soudain marbré de plaques brûlantes. Je voudrais bien savoir quel mal pourrait advenir à votre sœur, je voudrais le savoir, Jérôme Edwards.

Et Jérôme, comprenant tout à coup le sens que sa mère avait attaché à ses paroles, rougit à son tour plus vivement encore.

— Ce que je voulais dire, c'est qu'on les séparera, qu'elle en souffrira cruellement. Voilà ce que je voulais dire, dit-il avec indignation. Il est impossible qu'il l'épouse, vous le savez aussi bien que moi. D'ailleurs il y a autre chose, ajouta-t-il, s'interrompant brusquement. Il est sorti à cheval avec Lucile Merritt, lundi dernier.

— Je n'en crois pas un mot, dit la mère avec colère.

— Je les ai vus de mes yeux.

— Eh bien, après? Elle est la seule jeune fille qui monte à cheval ici, et il s'ennuyait d'être seul. Ou bien le squire l'a chargé d'accompagner sa fille, crainte que son cheval n'ait peur sur la route. Je suis certaine qu'il a été forcé d'y aller que cela l'ennuyait beaucoup. On ne peut pas refuser, n'est-ce pas, quand on vous demande ces choses-là?

— Mère, vous le savez, Lucile Merritt est la seule jeune fille ici que le docteur Prescott considérerait comme un parti digne de son fils. Et vous savez que dans sa famille, chacun lui obéit.

— Je ne sais rien de la sorte, répliqua Anne butée, sa voix perçante semblant aussi obstinée que celle d'un grillon. Le docteur Prescott toujours aimé Elmire; toute petite, elle était sa favorite. Il n'a jamais pu vous souffrir, vous, mais il a toujours aimé Elmire.

Jérôme se tut. Il alluma une bougie, prit son paquet et monta dans sa chambre.

Laurence Prescott demeura jusque près de minuit. Jérôme ne s'était pas couché; il attendait sa sœur. Quand il entendit son pas

sur l'escalier, il ouvrit la porte de sa chambre. Elmire, chaudière en main, montait lentement relevant sa jupe pour ne pas trébucher. En se trouvant soudain en face de Jérôme immobile, elle tressaillit et laissa échapper un petit cri; puis elle demeura debout, ses longs cils baissés, sur son charmant visage couvert de la joie, de la confusion, du trouble et de l'éclat de son premier amour.

— Que me voulez-vous? dit enfin Elmire tout intimidée, mais riant comme une folle enfant qui a un secret et ne sait le cacher.

— Rien, dit Jérôme. Bonsoir.

Il entra chez lui et ferma sa porte.

Les amis les plus intimes, quand ils se rencontrent en habits de gala, demeurent parfois stupéfaits de se découvrir tout autres qu'ils ne l'imaginaient. Les papillons, se retrouvant au sortir de l'état de chrysalide, doivent éprouver quelque chose de cette surprise déconcertante.

Le soir de la fête, quand ils descendirent en grande toilette tous les deux, Jérôme crut voir sa sœur pour la première fois de sa vie, et elle éprouva la même sensation à son égard.

Quelque temps auparavant, Belinda Lamb avait fait cadeau à sa nièce d'une robe de fine mousseline blanche, datant de sa jeunesse.

— Je puis bien vous la donner, puisque je n'ai pas de fille, avait soupiré la tante en apportant son volumineux et léger paquet.

Au fond, elle ne voyait pas du tout pourquoi elle ne portait pas elle-même cette robe; mais elle savait qu'elle n'oserait jamais, à son âge, paraître en mousseline blanche, devant l'austère Mary-Pauline.

Après avoir longuement considéré la ques-

tion avec sa mère, Elmire décida de mettre la robe blanche au lieu de sa robe de soie verte, pour le bal des Merritt.

— Ce sera plus frais pour le soir, trancha Mrs. Edwards; et la jupe est si large que vous pouvez en enlever quelques lés pour faire des ruches.

Les deux femmes avaient dû travailler dur pour finir ces ruches sans négliger leur tâche de couture accoutumée; mais elles y étaient arrivées; la robe fut prête et Elmire, habillée à huit heures, le jeudi soir. Son corsage décolleté, se croisait bas. Les manches étaient bouffantes. Ses épaules et son cou, d'une maigreur délicate, et ses bras minces, un peu anguleux au coude et au poignet, étaient ravissants cependant. Quoique maigrelette, elle avait les os si mignons qu'il fallait peu de chair pour les couvrir. Un ruban de velours noir serrait son cou frêle et un petit médaillon d'or, relique de la jeunesse d'Anne Edwards, y était suspendu. Tout l'hiver, Elmire avait soigné un pot de géragnum rose sur sa fenêtre; ce printemps, il était couvert de fleurs délicates.

(A suivre)

**Salvan — Etat-civil**

**NAISSANCES**

Vouilloz Elise Alexandrine, d'Alexandre Crettaz, Landry Rosine de Joseph, Vernayaz.

**DECES**

Faibella Charlotte Louise de Joseph Dominique, de Grona, Italie.

**MARIAGES**

Néant.